

ANTIGONE

Assis au balcon du palais, fleur d'hibiscus et de lauriers roses, je contemplais le crépuscule sur la baie d'Alger. Les villas de Mustapha supérieure, cubiques aux faces blanches dorées par le soleil, semblaient se blottir pour la nuit imminente dans la verdure livide des latanias et des palmiers.

Tout à coup Lionel entra dans ma chambre et s'écria, avec cet entrain juvénile qui le caractérisait: — Tu l'as vu rentrer? — Qui? — L'Antigone castillane qui remplit les yeux de ce palais algérien des devoirs que la piété filiale lui impose.

MAISON A VENDRE

Au-dessus de la porte, une porte de bois mal jointe qui faisait le même bruit, dans un grand intervalle, le sable du jardin et la terre de la route, un écriteau était accroché depuis longtemps, immobile dans le soleil d'été, toutement, secoué au vent d'autonomie. Maison à vendre, et cela semblait dire abandon, et non abandonnée, tant il y avait de silence autour.

Quelqu'un habitait là pourtant. Une petite fumée bleutée, montant de la cheminée de brique qui dépassait un peu le mur, trahissait une existence cachée, discrète et triste comme la fumée de ce feu de pauvre. Puis à travers les ais branlants de la porte, au lieu de l'abandon, du vide, de cet en-lair, qui précède et annonce une vente, un départ, on voyait des allées bien alignées, des tonnelles, des arroses, des ustensiles de jardinier appuyés à la maisonnette. Ce n'était rien qu'une maison de paysan, équilibrée sur ce terrain en pente par un petit escalier, qui plaçait le côté de l'ombre au premier, celui du midi au rez-de-chaussée, et qui avait tout d'un coup un serre. Il y avait des cloches de verre empilées sur les marches, des pots à fleurs vides, renversés, d'autres rangés avec des géraniums, deux verveines sur le sable chaud et blanc. Du reste, à part deux fleurs dans les arroses, tout était dans l'attente, tout au soleil. Des arbres fruitiers en éventail sur des fils de fer, ou bien en espalier, s'étendaient à la grande lumière, un peu défeuillés, et seulement pour le fruit. C'était aussi des plants de fraisiers, des pois à grandes ramifications, et au milieu de tout cela dans un air et ce calme, un vieux, à cheveau de paille, qui curculait tout le jour par les allées, arrosait aux heures fraîches, coupait, émondait les branches et les bords.

Ce vieux ne connaissait personne dans le pays. Excepté un vieux boulanger, qui s'arrêtait à toutes les portes dans l'unique rue du village, il n'avait jamais de visite. Parfois, que passant, en quête d'un de ces terrains à mi-côte qui sont tous très fertiles et font de charmants vergers, s'arrêtait pour regarder les choses, mais à l'abord la maison restait sourde. Au second coup un bruit de sabots s'approchait lentement du fond du jardin, et le vieux entrebâillait sa porte d'un air furieux: — Qu'est-ce que vous voulez? — La maison est à vendre? — Oui, répondit le bonhomme avec effort, oui, elle est à vendre, mais vous ne pouvez qu'en demander très cher... Et sa main toute prête à la reformer, barrait la porte. Ses yeux mettaient dehors, tant ils montraient de colère, et il restait là, gardant comme un dragon ses carrés de légumes et sa petite cour sablée. Alors les visiteurs, en demandant chemin, se demandant à quel manège cela avait affaire, et quelle était cette folie de mettre sa maison en vente avec un tel désir de la conserver.

Avis

COUR SUPERIEURE Province de Québec, District de Montréal ARTEMIS CURKAN, Journalier, des cité et district de Montréal, Demandeur

COUR SUPERIEURE Province de Québec, District de Montréal JULES LEMAITRE, voyageur des cité et district de Montréal, Demandeur

COUR SUPERIEURE Province de Québec, District de Montréal DAME TILLIE BROWNSTEIN, épouse commune en biens de Moses Siminowitch, du même endroit, Demanderesse

COUR SUPERIEURE Province de Québec, District de Montréal LE DIT MOSES SIMINOWITCH du même endroit, Demandeur

COUR SUPERIEURE Province de Québec, District de Montréal DAME VICTORINE BAILL, épouse de Joseph Laurendeau, fermant de Joseph Laurendeau, demanderesse à ester en justice, Demanderesse

IL ENGRAISSE DE 21 LIVRES

Pour favoriser le développement de l'épargne par le crédit achetez un Bon du Crédit-Foncier de France

REGLES GENERALES Pour acheter un Bon du CREDIT-FONCIER DE FRANCE à termes, il suffit d'adresser, avec la demande de souscription, le montant du premier versement, savoir: \$4.

CHACQUE SOUSCRIPTEUR EN DEHORS DE MONTREAL EST TENU D'ADRESSER DIRECTEMENT A NOTRE BUREAU LE MONTANT DE SA MENSUALITE, SAVOIR \$4.00; NOUS N'EN FAISONS PAS LE RECOURS. Cette mesure a été prise dans l'intérêt même des souscripteurs.

POURQUOI LES PRIX DES VALEURS VENDUES A CREDIT SONT-ILS PLUS ELEVES QU'A LA BOURSE DE PARIS? C'est une question que se posent ceux qui consultent le tableau de nos conditions de vente.

AVIS Province de Québec, District de Montréal JOSEPH PELLETIER, ourgeois à la ville des Laurentides, dans le district de Joliette, tant personnellement qu'en sa qualité de légataire universel et exécuteur testamentaire de feu Edmond Pelletier, en son vivant bourgeois, du même lieu, Demandeur

AVIS Province de Québec, District de Montréal THOMAS E. THIRLAWAY, de Wall-seed, Angleterre, et ROBERT BLYTH GRIGG, d'Edimbourg, Ecosse, Défendeurs

AVIS Province de Québec, District de Montréal LACHAPPELLE & DENIS, Procureurs de la demanderesse

LE PYTHON ET LE TIGRE

Le serbe qui écrivait jadis: "Or, le serpent, qui est le plus fin de tous les animaux, se trouve dans tous les pays, et il y a un vieux bonhomme raconte, qui n'avait aucune idée de l'intelligence des bêtes, fit André Maugrédis... Ou bien il a parlé par antiphrase. Car je ne connais aucun être, fût-ce le dernier des insectes, dont la stupidité s'approche celle du serpent... Il n'y a rien à regarder ces intolérables yeux fixes et cette tête grotesque pour pressentir une imbecillité sans limites.

Le hasard avait voulu que je fusse saisi par des bêtes, disposées comme une sorte de piège naturel. Evidemment, je devais marcher droit, mais le python avait atterri à son tour et j'étais tombé sur le promontoire... C'était une brute prodigieuse, un géant de l'espèce. Si obscure que fût sa conscience, il devait avoir le sentiment de sa force. Je tira encore une fois le pied, vigoureusement, sans autre résultat que de resserrer le piège végétal. Four devenait impossible... Il fallait faire face et j'étais sans arme... En un éclair, je me souvins des conseils de mon ami Ramachandra et regardai constamment la tête... Je jetai donc tout mouvement et mes yeux se fixèrent sur le python. Il avançait encore un peu, puis il dressa la tête et tomba dans une bizarre torpeur, ses prunelles de verre fixées sur les miennes... Je savais que ce python ne se déplaçait qu'en sautoir, mais je savais aussi qu'un mouvement, le déclencherait l'attaque. Nous demeurâmes ainsi, moi aussi rigide qu'un fakir, lui stupide ment magnétique, pendant un temps indéfinissable. La nuit approchait. Elle commençait les étreintes de la bête nocturne et d'ailleurs sous l'empire d'une torpeur... Je gardai mon attitude rigide... Un souffle rauque s'entendait déjà; des effluves fauves envahirent; mes narines... — Ça y est! songeai-je.

LE DRESSAGE DES ANIMAUX

Dans nombre de pièces, des animaux se pressent sur la scène. Généralement, ils ne jouent qu'un rôle épisodique, mais ils doivent cependant avoir une certaine habitude des planches. Les uns reçoivent des coups de grosses fleurs, de grosses dames, cette gaieté débordante et triviale me serait le cœur. Je pensais au pauvre vieux qui se promenait à sa tranquille et de je me figurais à Paris, avec son chapeau de paille, son dos de vieux chien, mais un fond de quelque arrière-boutique, ennuyé, timide, plein de larmes, pendant que sa bête triomphait dans un comptoir neuf, où sonnaient les écus de la petite maison.

Le plus célèbre de ces conservatoires est celui qui dirige à Londres M. Hale. C'est lui qui fournit à la capitale, à la province tous les "numéros" dont elles peuvent avoir besoin. On trouve, chez Hale, chiens, chevaux, brebis, chèvres, moutons, bêtes à cornes, éléphants, chameaux, oiseaux, serpents. Tous ont reçu une éducation spéciale et sont capables de jouer leur rôle.

CONTRAT DE MALLE

Des soumissions cachetées, adressées au Ministère des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, vendredi, le 11 août 1920, pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les conditions d'un Contrat pour un terme de quatre années, 6 fois par semaine sur la route rurale No 2 de St-Marc, à commencer au bon plaisir du Ministre des Postes.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du contrat projeté peuvent être vus aux Bureaux de Postes de St-Marc et au Bureau de l'Inspecteur des Postes où l'on pourra aussi se procurer des formulaires de soumission. Bureau de l'Inspecteur des Postes, Montréal, 23 juin, 1920.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du contrat projeté peuvent être vus aux Bureaux de Postes de St-Marc et au Bureau de l'Inspecteur des Postes où l'on pourra aussi se procurer des formulaires de soumission. Bureau de l'Inspecteur des Postes, Montréal, 23 juin, 1920.

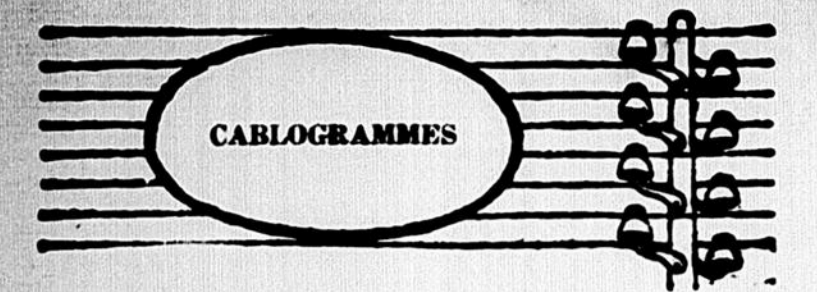
Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du contrat projeté peuvent être vus aux Bureaux de Postes de St-Marc et au Bureau de l'Inspecteur des Postes où l'on pourra aussi se procurer des formulaires de soumission. Bureau de l'Inspecteur des Postes, Montréal, 23 juin, 1920.

COURSES à DELORIMIER

Le deuxième meeting du National Jockey Club DU 8 AU 15 JUILLET 7 COURSES PAR JOUR 7 La première course partira à 2.45 P.M.

PRIVILEGES: COMPRENANT LA TAXE PROVINCIALE, LE PADDOCK, L'ESTRADE, etc., \$1.00. PRAIRIE TABAC CANADIEN A FUMER EN GROS PAQ ET POUR 10c.

Publicité pour Prudential Financial Society, Limitede, incluant des informations sur des obligations, des primes et des services financiers.



L'émigration Allemande

Liverpool 9.—Tous les paquebots qui partent de notre port, à destination de l'Amérique du Sud ou du Nord, sont encombrés d'Allemands.

Il semble évident que l'émigration allemande sera, cette année très considérable. On calcule qu'il émigrera durant la saison seulement trois ou quatre millions d'Allemands. La situation des Etats du centre est devenu si précaire, que dans certaines contrées plus spécialement que la population préfère émigrer que de s'exposer aux souffrances terribles dont elle est menacée.

Un fait certain, c'est que tous les émigrants semblent heureux de s'en aller et sont loin de paraître regretter la "Vaterland".

Pour eux, l'idée de patrie paraît n'avoir jamais existé.

Pleurs de crocodile

Spa, 8.—L'histoire du chancelier Ferenbach versant des larmes en déplorant le sort de la malheureuse Allemagne durant une des séances de la conférence, n'a pas réussi à attirer les représentants des Alliés.

Quand le Père Thiers, Jules Favre et Poyer Cartier reçurent en 1871 le Chancelier de fer et ne purent obtenir aucune concession aux lourdes obligations qui devaient écraser la France, ils firent crânement face à Bismarck.

L'entrevue fut froide, sèche mais correcte et digne, de la part surtout de ceux qui représentaient les vaincus. La différence, c'est que c'était des hommes et qu'aujourd'hui nous avons affaire à des pitres, à des guenilles.

Il y a dans le monde une dignité que rien ne doit jamais ébranler et dont, malgré les pénibles circonstances à traverser, on ne saurait se départir. Cette dignité est l'apanage des hommes d'honneur, de ceux qui ne considèrent pas les traités comme des "torchons de papier".

La dignité Boche, nous enseigne amplement sur la valeur des hommes politiques allemands; avec de tels citoyens, on peut s'attendre à tout et c'est suivant leur devise qu'il faut les traiter "La force prime le droit".

Les délégués allemands à la conférence sont tristes et s'aperçoivent qu'ils devront plier comme ils le font aujourd'hui.

MONSIEUR MATHIEU A PARIS

Québec, 8.—Mgr Mathieu vient de regagner l'archidiocèse de Régina de retour de Rome, où il avait accompagné le Cardinal Bégin.

Peu de prélats, de passage dans la "Ville Lumière" pourraient jeter plus d'éclat par leur distinction, que l'Archevêque de Régina sur le Canada qu'il connaît si bien et qu'il voudrait voir plus apprécié de nos cousins d'outre-mer.

Paris 11.—A donné au journal "Excelsior" une entrevue qui a fait le tour du pays.

Chacun sait que Monsieur Mathieu est un des membres les plus distingués de l'épiscopat Canadien et que tout ce qu'il pouvait dire à l'avantage de notre pays il l'a dit avec toute la notoriété, toute la sagesse dont il est coutumier.

En quel consiste donc l'application des principes physiologiques mis en évidence par le docteur Gaultier? En ces quelques mots qui résument tout le système de culture physique qui en dérive: marches pendant quelques minutes chaque jour sur les pieds nus, et en outre, tout le fonctionnement organique sera amélioré puisqu'il dépend surtout — comme, hélas! en dépend la vie de la cité — du chauffage dont la respiration est le fournisseur naturel.

Quant au nombre de minutes pendant lesquelles on devra marcher ainsi quotidiennement, chacun le proportionnera à sa résistance en faisant la chose en plusieurs fois et en évitant la fatigue exagérée. "Chi va piano, va sano".

A côté des méthodes de culture physique usuelles, mais qui sont nécessaires chaque jour un temps assez long et une rare persévérance, il y a là un système de gymnastique rationnelle infiniment simple et efficace et que chacun peut appliquer sans perdre une minute et en se rendant chaque jour à ses occupations.

La santé et l'hygiène générales ne pourront qu'y gagner.

LE BRÉSIL ALLEMAND

Rio de Janeiro.—On s'attendait à ce qu'il y ait un fort mouvement d'émigration allemande au Brésil.

Notre pays est immense et est assurément, à l'heure actuelle, un de ceux sur lesquels on jette en Europe le plus favorablement les yeux.

Aussi, depuis les derniers événements, les Allemands qui vont émigrer en masse, songent, paraît-il, à l'Amérique du Sud, et de préférence au Brésil.

Naturellement, il leur est difficile de s'implanter dans des pays qui ont combattu; ils y seraient maltraités et la vie parmi une population hostile, leur serait dure.

L'émigration allemande considérée autrefois comme excellente pour un pays neuf a perdu considérablement de sa valeur et on la redoute un peu.

Il se pourrait fort bien qu'en conséquence sans interdire l'entrée des ports brésiliens aux Allemands, on soit obligé d'intervenir pour trier tout au moins cette émigration. La population d'origine espagnole qui domine au Brésil, ne semble guère en faveur de cette promiscuité allemande, qui à la fin, pourrait devenir dangereuse.

Une enquête sera bientôt tenue au conseil du barreau

CERTAINS ACTES DISCUTABLES

Certains avocats partageaient avec les interprètes de la Cour de Police les honneurs qu'ils retirent des clients que ceux-ci leur amènent.

Le Conseil du Barreau aurait été saisi d'un fait de ce genre dernièrement et ferait actuellement une enquête pour élucider le cas de certain disciple de Thémis, dont le dossier est plus ou moins chargé. Il serait même question de le suspendre du Barreau pour quelque temps.

"Pas d'élections générales" tel est le mot d'ordre de Meighen

M. PHIL. COUSINEAU SERAIT-IL LE MINISTRE

Ottawa, 9.—M. Meighen n'a rien voulu déclarer, aujourd'hui. Il trouve plus opportun d'attendre à samedi.

Il est entendu que MM. Dochow et Ballantyne, les ministres représentant Québec, ne démissionneraient pas autrement qu'avec le bloc du cabinet et que le nouveau premier ministre les reprendrait. Il en sera ainsi des autres. De la sorte, il ne resterait que quatre portefeuilles à décerner: les Douanes, la présidence du conseil, l'Intérieur, "que détient M. Meighen" et les Travaux Publics, sans titulaire depuis le départ de M. Carvell. MM. Stephens, de la Colombie-Britannique, Nocard, de l'Alberta et Crayton, Manion, Stewart, de l'Ontario, sont sur les rangs.

"Pas d'élections générales", tel est le mot d'ordre du nouveau cabinet. Ce cramponnera-t-il au pouvoir jusqu'en 1922? C'est probable, à moins que d'ici peu le nouveau chef, dont l'initiative n'est pas exercée avec succès, ne se procure, ici et là, dans tous les milieux, surtout financiers, des appuis qui lui assurent une réélection.

Quelle sera la règle de conduite future de M. Meighen? Quoi qu'il en puisse être, les déflections, auxquelles on s'attend, ne sauraient lui mettre d'entraves.

En plein caucus de tous les députés unionistes, il aurait soulevé des protestations acerbes.

Quant à la représentation canadienne-française au cabinet, elle se réduira à M. Blondin. Ce n'est pas par faute de démarches, de la part de M. Calder, surtout. Le nouveau parti lui a laissé échapper bel et bien l'occasion de désagréger le parti du centre français, dont l'homogénéité reste maintenant menaçante à quiconque détient le pouvoir sans son appui. Mais il est certain, quoiqu'on en dise, que MM. Drayton et Meighen ont tenté, d'eux-mêmes ou par leurs amis

CHRONIQUE DES SCIENCES

Nature Morte

LUDGER LAROSE

Aimez-vous les natures mortes? Moi, je les adore. Evidemment, c'est une question de goût et quand je cherche à l'évliquer, je la ramène volontiers à cet amour du bibelot avec lequel je suis né. Un cuivre, une draperie, une vieille reliure, un morceau de cuir gaufré, un objet d'ivoire, en un mot tout ce qui affecte une teinte d'antiquité et d'art passionné et font qu'involontairement je vide mes poches pour m'en approprier légitimement.

Cela n'arrive pas sans que je me fasse disputer, et on ne le fait peut-être pas sans raillerie et à mon âge je ne tenterais certes pas de me corriger.

Je vais donc aujourd'hui vous entretenir avec plaisir d'une nature morte, d'une bien jolie nature morte de Larose, qui avait un penchant pour ce genre et y excellait.

Le sujet est bien vulgaire, et ce n'est pas de celui-là assurément qu'on pourra dire qu'il a été tiré par les cheveux. Figurez-vous tout bonnement, un panier de pommes, un panier de légumes, un panier de votre cuisine et dont votre petit garçon, votre fillette peut-être, aurait vidé dans leur excès de curiosité et de gourmandise le quart, la moitié sur la table.

C'est tout. Rien autre chose. Et s'il est permis de dire, plus que cela de procurer qu'avec bien peu de choses on peut être intéressant, attirer l'attention, cette toile en est la meilleure démonstration. Larose n'était pas ceux qui cherchent midi à quatorze heures et qui se fatiguent la tête à trouver ce qui depuis longtemps est trouvé. Le plus futile prétexte le rencontraient toujours prêt à peindre et je m'imagine, non sans raison, qu'il était d'opinion que tout était sujet à motif, de peindre, attendre que tout existait. C'était là du reste la théorie de Chardin, qui n'a fait autre chose toute sa vie que de la mettre en pratique, et d'en montrer l'efficacité, en obtenant les merveilleux résultats que l'on sait.

Il est difficile, je crois, de montrer plus de virtuosité, plus d'habileté dans la facture d'une oeuvre simple que Larose en a déployé dans un morceau si banal, qu'il aurait peut-être découragé tout autre que lui et dans son exécution, une probité, une conscience admirables, qu'il est impossible de pousser plus loin.

"C'est absolument ça" Cette seule exclamation suffit pour donner une idée du morceau, qu'on y ajoute tout ce qu'on voudra, ce n'est que du superflu.

Aussi, je n'aurai garde d'aller plus loin, et je m'en tiens là pour revenir un peu sur la vie de cet artiste incompris, mal jugé, qui a passé une vie de Paris, comme tant d'autres, à poursuivre une idée, une marotte si vous préférez, et qui est mort à la peine, aussi avancé à peu près qu'il son début.

Les fervents de l'art, sont chers des Dieux, mais ils ressemblent singulièrement à ces amants de femmes supérieures sûrement, actrices, écrivains, poètes, qui les tyrannissent continuellement et dont ils sont le jouet toutes leur vie, les détestant autant parfois qu'ils les aiment mais ne pouvant néanmoins pas vivre sans elles.

Le milieu, l'entourage a manqué à Larose, et il s'est étouffé encore à la fleur de l'âge dans une sphère qui n'était pas la sienne! Hélas! c'est le sort qui attend bien souvent ici ceux qui vivent d'idéal et ne peuvent se résoudre au terre à terre.

On mangeait souvent de la soupe et rien que de la soupe chez la mère Ganne à Barbizon, mais au moins on la mangeait en excellente compagnie. Aussi devenait-on comparativement vieux, quand ici on s'en va si jeune.

Un centenaire

CHARLES GOUNOD

Le monde musical vient, comme on le sait, de célébrer le centenaire de Gounod, retardé de deux ans, à cause de la guerre.

M. Eugène Duval profite de cette occasion pour rappeler aux lecteurs du "Figaro" ce que furent les années d'écolier de l'auteur de "Faust".

Charles Gounod, âgé de onze ans, entra au lycée Saint-Louis, en octobre 1829. Les bonnes notes qu'il avait obtenues à l'Institution Hallays-Dabot lui valurent "un quart de bourse", et lui ouvrirent les portes de la classe de 6e. Il eut la bonne fortune d'y avoir pour premier professeur Adolphe Ragner, le futur précepteur du comte de Paris. Le premier contact entre le professeur et l'élève fit jaillir un courant d'amitié qui devait durer autant que leur vie.

Sous l'heureuse direction de ce maître, Charles Gounod de tempérament laborieux, se montra élève très appliqué, et obtint d'excellentes places dans les compositions et les concours. Néanmoins, un jour vint où, ne se sachant plus où aller, il fut sévèrement puni. Le pauvre Charles, fort surpris de son premier échec, se recréma; la punition est doublée. Il manifesta de l'indignation; ce fut alors le cachot au régime du pain sec et de l'eau, avec accompagnement d'un pensum de mille lignes. A peine enfermé dans son étroite prison, le voilà tout occupé de son travail. A la pensée du chagrin qu'éprouvera sa mère quand, se présentant au parloir, à l'heure de la récréation, on lui répondra que son fils est au séquestre, il se fit alors l'effet d'un misérable, d'un ingrat, d'un enfant déshonoré, et se mit à pleurer à chaudes larmes, tandis que ses sanglots et ses larmes se renvoyaient à tout apaisement.

Il y a, au lycée Saint-Louis, une chapelle romane du treizième siècle, précédée d'un large porche aux colonnes dorées, dans laquelle on exécutait, chaque dimanche, une messe en musique. Doué d'une voix très jolie et très juste, lisant la musique à première vue, le jeune Gounod fut bien vite signalé au maître de chapelle, M. Monpou, comme une recrue précieuse pour grossir le groupe des chanteurs.

M. Monpou admira fort ses merveilleuses dispositions et sa science musicale très avancée. Il le désigna sur-le-champ comme soliste soprano. Par malheur, l'enfant était à l'âge de la mue. Au lieu de lui imposer le rôle de ténor, et de le renvoyer à cette phase de transformation, il le confia à M. Monpou, fier de son élève. Cette imprudence à perdre à Gounod le timbre et la sauté de sa belle voix qui demeura, sa vie durant, couverte et voilée.

Pèle Mèle

LE GOD SAVE THE KING

On sait que le "God save the King" n'est autre chose, paroles et musique, qu'un cantique composé pour les demoiselles de Saint-Syr et qu'elles chantaient lors de la première visite de Louis XIV.

Les archives étaient de Mme de Brionne et la musique de Lulli. Le compositeur Haendel, l'ayant entendu dans une visite qu'il fit à Saint-Cyr en 1722, le copia pour le roi d'Angleterre, Georges Ier qui le trouva charmant et l'adopta pour chant national du royaume.

Mais sait-on encore que l'hymne national d'Espagne a pour auteur le roi Frédéric II.

Pendant un bal de la Cour, Frédéric II avait fait jouer une marche qu'il avait lui-même composée. L'ambassadeur espagnol demanda une copie de cette oeuvre et l'envoya à l'Escurial où, jusqu'en 1865 elle reposa dans les archives. A cette date, le maréchal Serrano institua un concours en vue de créer un hymne national. Pour la circonstance, la marche de grand Frédéric fut extraite des cartons et à l'exécution elle parut infiniment plus entraînante qu'aucune de celles envoyées par les nombreux compositeurs qui prirent part à ce tournoi musical. Elle fut choisie et porte aujourd'hui le nom de "Marcha Real".

UN VIEUX MANUSCRIT

D'après le "Figaro", le livre des Evangiles sur lequel les rois de France prétendaient serment, lors de leur sacre, à Reims, était un des quatre plus vieux monuments connus de la langue bulgare.

Par qui et comment ce manuscrit, qu'on croit remonter au quatorzième siècle, avait-il été apporté en France, c'est ce que les savants n'ont pu encore découvrir. Apparemment, ce précieux recueil dut à son aspect antique et vénérable l'honneur de figurer dans la cérémonie du sacre. Même, on était assez mal fixé sur la langue dans laquelle il était écrit; on ne fut pas de cette incertitude que lorsque Pierre le Grand vint à Reims en 1717.

Il reconnut que le livre des Evangiles était écrit en langue slave.

Ce manuscrit avait une magnifique reliure en plaques d'or, ornées de pierres précieuses. Cette riche couverture fut pour lui la source de nouvelles aventures; à l'époque de la Révolution, il disparut de la cathédrale, et quand on le retrouva, quelques temps après il était dépourvu de sa reliure.

Cette histoire est incertaine. Et d'ailleurs l'Evangile manuscrit du XVIe siècle n'avait pas servi, apparemment, à la cérémonie de l'Épiphane dans la cathédrale de Reims, ni à celle de Noël en 1752, ni à celle de Noël en 1764, ni à celle de Noël en 1771, ni à celle de Noël en 1776, ni à celle de Noël en 1789, ni à celle de Noël en 1792, ni à celle de Noël en 1795, ni à celle de Noël en 1798, ni à celle de Noël en 1801, ni à celle de Noël en 1804, ni à celle de Noël en 1807, ni à celle de Noël en 1810, ni à celle de Noël en 1813, ni à celle de Noël en 1816, ni à celle de Noël en 1819, ni à celle de Noël en 1822, ni à celle de Noël en 1825, ni à celle de Noël en 1828, ni à celle de Noël en 1831, ni à celle de Noël en 1834, ni à celle de Noël en 1837, ni à celle de Noël en 1840, ni à celle de Noël en 1843, ni à celle de Noël en 1846, ni à celle de Noël en 1849, ni à celle de Noël en 1852, ni à celle de Noël en 1855, ni à celle de Noël en 1858, ni à celle de Noël en 1861, ni à celle de Noël en 1864, ni à celle de Noël en 1867, ni à celle de Noël en 1870, ni à celle de Noël en 1873, ni à celle de Noël en 1876, ni à celle de Noël en 1879, ni à celle de Noël en 1882, ni à celle de Noël en 1885, ni à celle de Noël en 1888, ni à celle de Noël en 1891, ni à celle de Noël en 1894, ni à celle de Noël en 1897, ni à celle de Noël en 1900, ni à celle de Noël en 1903, ni à celle de Noël en 1906, ni à celle de Noël en 1909, ni à celle de Noël en 1912, ni à celle de Noël en 1915, ni à celle de Noël en 1918, ni à celle de Noël en 1921, ni à celle de Noël en 1924, ni à celle de Noël en 1927, ni à celle de Noël en 1930, ni à celle de Noël en 1933, ni à celle de Noël en 1936, ni à celle de Noël en 1939, ni à celle de Noël en 1942, ni à celle de Noël en 1945, ni à celle de Noël en 1948, ni à celle de Noël en 1951, ni à celle de Noël en 1954, ni à celle de Noël en 1957, ni à celle de Noël en 1960, ni à celle de Noël en 1963, ni à celle de Noël en 1966, ni à celle de Noël en 1969, ni à celle de Noël en 1972, ni à celle de Noël en 1975, ni à celle de Noël en 1978, ni à celle de Noël en 1981, ni à celle de Noël en 1984, ni à celle de Noël en 1987, ni à celle de Noël en 1990, ni à celle de Noël en 1993, ni à celle de Noël en 1996, ni à celle de Noël en 1999, ni à celle de Noël en 2002, ni à celle de Noël en 2005, ni à celle de Noël en 2008, ni à celle de Noël en 2011, ni à celle de Noël en 2014, ni à celle de Noël en 2017, ni à celle de Noël en 2020.

POUR VIVRE VIEUX

De "La Liberté":

Rencontre hier un étudiant en médecine japonais qui passe dans son pays pour un an dans la science chère à Esculape.

Il m'a révélé le secret de la longévité qu'il assure d'ailleurs avoir emprunté à une vieille tradition du pays nippon.

Je vous en fais part volontiers.

Préférez-vous bien de ces dix commandements que vous devez garder la mort jusqu'aux extrêmes limites:

1. Demurer le plus longtemps possible au grand air;
2. Manger de la viande une fois par jour;
3. Prendre tous les jours un bain bouillant;
4. Porter des vêtements de drap grossier;
5. Ne pas demeurer au lit moins de 6 heures et plus de 7, dans une chambre obscure, les fenêtres ouvertes;
6. Observer le repos hebdomadaire;
7. Éviter tout excès de passion et tout excès cérébral;
8. Se marier;
9. Travailler modérément;
10. Ne pas trop parler.

Ne trouvez-vous pas que ces dix commandements sont très sages? Et que vous ne pouvez pas vous en passer? M. W. White.

Un centenaire

CHARLES GOUNOD

Le monde musical vient, comme on le sait, de célébrer le centenaire de Gounod, retardé de deux ans, à cause de la guerre.

M. Eugène Duval profite de cette occasion pour rappeler aux lecteurs du "Figaro" ce que furent les années d'écolier de l'auteur de "Faust".

Charles Gounod, âgé de onze ans, entra au lycée Saint-Louis, en octobre 1829. Les bonnes notes qu'il avait obtenues à l'Institution Hallays-Dabot lui valurent "un quart de bourse", et lui ouvrirent les portes de la classe de 6e. Il eut la bonne fortune d'y avoir pour premier professeur Adolphe Ragner, le futur précepteur du comte de Paris. Le premier contact entre le professeur et l'élève fit jaillir un courant d'amitié qui devait durer autant que leur vie.

Sous l'heureuse direction de ce maître, Charles Gounod de tempérament laborieux, se montra élève très appliqué, et obtint d'excellentes places dans les compositions et les concours. Néanmoins, un jour vint où, ne se sachant plus où aller, il fut sévèrement puni. Le pauvre Charles, fort surpris de son premier échec, se recréma; la punition est doublée. Il manifesta de l'indignation; ce fut alors le cachot au régime du pain sec et de l'eau, avec accompagnement d'un pensum de mille lignes. A peine enfermé dans son étroite prison, le voilà tout occupé de son travail. A la pensée du chagrin qu'éprouvera sa mère quand, se présentant au parloir, à l'heure de la récréation, on lui répondra que son fils est au séquestre, il se fit alors l'effet d'un misérable, d'un ingrat, d'un enfant déshonoré, et se mit à pleurer à chaudes larmes, tandis que ses sanglots et ses larmes se renvoyaient à tout apaisement.

Il y a, au lycée Saint-Louis, une chapelle romane du treizième siècle, précédée d'un large porche aux colonnes dorées, dans laquelle on exécutait, chaque dimanche, une messe en musique. Doué d'une voix très jolie et très juste, lisant la musique à première vue, le jeune Gounod fut bien vite signalé au maître de chapelle, M. Monpou, comme une recrue précieuse pour grossir le groupe des chanteurs.

M. Monpou admira fort ses merveilleuses dispositions et sa science musicale très avancée. Il le désigna sur-le-champ comme soliste soprano. Par malheur, l'enfant était à l'âge de la mue. Au lieu de lui imposer le rôle de ténor, et de le renvoyer à cette phase de transformation, il le confia à M. Monpou, fier de son élève. Cette imprudence à perdre à Gounod le timbre et la sauté de sa belle voix qui demeura, sa vie durant, couverte et voilée.

Pèle Mèle

LE GOD SAVE THE KING

On sait que le "God save the King" n'est autre chose, paroles et musique, qu'un cantique composé pour les demoiselles de Saint-Syr et qu'elles chantaient lors de la première visite de Louis XIV.

Les archives étaient de Mme de Brionne et la musique de Lulli. Le compositeur Haendel, l'ayant entendu dans une visite qu'il fit à Saint-Cyr en 1722, le copia pour le roi d'Angleterre, Georges Ier qui le trouva charmant et l'adopta pour chant national du royaume.

Mais sait-on encore que l'hymne national d'Espagne a pour auteur le roi Frédéric II.

Pendant un bal de la Cour, Frédéric II avait fait jouer une marche qu'il avait lui-même composée. L'ambassadeur espagnol demanda une copie de cette oeuvre et l'envoya à l'Escurial où, jusqu'en 1865 elle reposa dans les archives. A cette date, le maréchal Serrano institua un concours en vue de créer un hymne national. Pour la circonstance, la marche de grand Frédéric fut extraite des cartons et à l'exécution elle parut infiniment plus entraînante qu'aucune de celles envoyées par les nombreux compositeurs qui prirent part à ce tournoi musical. Elle fut choisie et porte aujourd'hui le nom de "Marcha Real".

UN VIEUX MANUSCRIT

D'après le "Figaro", le livre des Evangiles sur lequel les rois de France prétendaient serment, lors de leur sacre, à Reims, était un des quatre plus vieux monuments connus de la langue bulgare.

Par qui et comment ce manuscrit, qu'on croit remonter au quatorzième siècle, avait-il été apporté en France, c'est ce que les savants n'ont pu encore découvrir. Apparemment, ce précieux recueil dut à son aspect antique et vénérable l'honneur de figurer dans la cérémonie du sacre. Même, on était assez mal fixé sur la langue dans laquelle il était écrit; on ne fut pas de cette incertitude que lorsque Pierre le Grand vint à Reims en 1717.

Il reconnut que le livre des Evangiles était écrit en langue slave.

Ce manuscrit avait une magnifique reliure en plaques d'or, ornées de pierres précieuses. Cette riche couverture fut pour lui la source de nouvelles aventures; à l'époque de la Révolution, il disparut de la cathédrale, et quand on le retrouva, quelques temps après il était dépourvu de sa reliure.

Cette histoire est incertaine. Et d'ailleurs l'Evangile manuscrit du XVIe siècle n'avait pas servi, apparemment, à la cérémonie de l'Épiphane dans la cathédrale de Reims, ni à celle de Noël en 1752, ni à celle de Noël en 1764, ni à celle de Noël en 1771, ni à celle de Noël en 1776, ni à celle de Noël en 1789, ni à celle de Noël en 1792, ni à celle de Noël en 1795, ni à celle de Noël en 1798, ni à celle de Noël en 1801, ni à celle de Noël en 1804, ni à celle de Noël en 1807, ni à celle de Noël en 1810, ni à celle de Noël en 1813, ni à celle de Noël en 1816, ni à celle de Noël en 1819, ni à celle de Noël en 1822, ni à celle de Noël en 1825, ni à celle de Noël en 1828, ni à celle de Noël en 1831, ni à celle de Noël en 1834, ni à celle de Noël en 1837, ni à celle de Noël en 1840, ni à celle de Noël en 1843, ni à celle de Noël en 1846, ni à celle de Noël en 1849, ni à celle de Noël en 1852, ni à celle de Noël en 1855, ni à celle de Noël en 1858, ni à celle de Noël en 1861, ni à celle de Noël en 1864, ni à celle de Noël en 1867, ni à celle de Noël en 1870, ni à celle de Noël en 1873, ni à celle de Noël en 1876, ni à celle de Noël en 1879, ni à celle de Noël en 1882, ni à celle de Noël en 1885, ni à celle de Noël en 1888, ni à celle de Noël en 1891, ni à celle de Noël en 1894, ni à celle de Noël en 1897, ni à celle de Noël en 1900, ni à celle de Noël en 1903, ni à celle de Noël en 1906, ni à celle de Noël en 1909, ni à celle de Noël en 1912, ni à celle de Noël en 1915, ni à celle de Noël en 1918, ni à celle de Noël en 1921, ni à celle de Noël en 1924, ni à celle de Noël en 1927, ni à celle de Noël en 1930, ni à celle de Noël en 1933, ni à celle de Noël en 1936, ni à celle de Noël en 1939, ni à celle de Noël en 1942, ni à celle de Noël en 1945, ni à celle de Noël en 1948, ni à celle de Noël en 1951, ni à celle de Noël en 1954, ni à celle de Noël en 1957, ni à celle de Noël en 1960, ni à celle de Noël en 1963, ni à celle de Noël en 1966, ni à celle de Noël en 1969, ni à celle de Noël en 1972, ni à celle de Noël en 1975, ni à celle de Noël en 1978, ni à celle de Noël en 1981, ni à celle de Noël en 1984, ni à celle de Noël en 1987, ni à celle de Noël en 1990, ni à celle de Noël en 1993, ni à celle de Noël en 1996, ni à celle de Noël en 1999, ni à celle de Noël en 2002, ni à celle de Noël en 2005, ni à celle de Noël en 2008, ni à celle de Noël en 2011, ni à celle de Noël en 2014, ni à celle de Noël en 2017, ni à celle de Noël en 2020.

POUR VIVRE VIEUX

De "La Liberté":

Rencontre hier un étudiant en médecine japonais qui passe dans son pays pour un an dans la science chère à Esculape.

Il m'a révélé le secret de la longévité qu'il assure d'ailleurs avoir emprunté à une vieille tradition du pays nippon.

Je vous en fais part volontiers.

Préférez-vous bien de ces dix commandements que vous devez garder la mort jusqu'aux extrêmes limites:

1. Demurer le plus longtemps possible au grand air;
2. Manger de la viande une fois par jour;
3. Prendre tous les jours un bain bouillant;
4. Porter des vêtements de drap grossier;
5. Ne pas demeurer au lit moins de 6 heures et plus de 7, dans une chambre obscure, les fenêtres ouvertes;
6. Observer le repos hebdomadaire;
7. Éviter tout excès de passion et tout excès cérébral;
8. Se marier;
9. Travailler modérément;
10. Ne pas trop parler.

Ne trouvez-vous pas que ces dix commandements sont très sages? Et que vous ne pouvez pas vous en passer? M. W. White.

"Crédit Foncier de France"

REMBOURSEMENT DES OBLIGATIONS A LOTS

COPIE DE LA LISTE DES BONNS DU "CREDIT FONCIER" DES MOIS DE JANVIER, FEVRIER, MARS, AVRIL ET MAI APPELES A CE REMBOURSEMENT

N°	Montant	N°	Montant
36212	500	92907	500
38313	500	105894	500
62012	500	1089171	500
116313	500	1108795	500
141335	500	1124697	500
164850	500	1153229	500
164850	500	1186735	1000
218589	500	1217765	500
262326	500	1232335	500
264862	500	1258252	500
458985	500	1263886	500
482213	500	1285959	500
497181	500	1285959	500
501158	500	1305679	500
588486	500	1306403	500
578645	500	1336257	500
602894	500	1372135	500
623915	500	1381772	500
678676	500	1391001	500
719022	500	1408323	500
760287	500	1407278	500
781819	500	1464378	500
770003	500	1480722	500
770994	500	1508104	500
779306	500	1535848	500
782769	500	1559612	500
791827	500	1589739	500
842024	500	1594157	500
868819	500	1606020	500
884227	500	1635109	1000
893550	500	1682362	500
904645	500	1697844	500
911099	10,000	1697844	1000
926287	500	1738472	500
982101	500	1753512	500
1020479	500	1757161	500
1047623	500	1791680	500
1133451	500	1808884	500
1135162	500	1825313	500
1351156	1,000	1825308	500
1404449	500	1822207	500
1455119	500	1942537	500
1489116	500	1946550	500
1496797	1,000	1978500	500
1497225	500	2109	1000
1498224	500	42543	500
1514885	500	43848	500
1571185	1,000	75782	500
1581210	500	83999	500
1618168	500	93025	1000
1748137	500	96581	500
1757087	500	109427	500
1780258	500	102244	500
1817026	500	125122	1000
1824600	500	138956	500
1879806	500	14	